

La motricité intégrée

Qu'est-ce que c'est ?

La motricité intégrée, aussi appelée éducation par l'action motrice ou éducation cognitive, est utilisée par l'instituteur (et non par le maître spécial d'éducation corporelle) en dehors des heures de cours d'éducation physique.

Il s'agit de mêler apprentissage cognitif et mouvement : mettre l'activité physique au service d'un apprentissage cognitif. On va éduquer par la motricité.

La motricité intégrée constitue un outil incontournable pour toute une série d'enfants à l'intelligence kinesthésique ou spatiale (Howard Gardner).

On la privilégiera principalement au cycle 5-8 où elle prend parfaitement en compte les caractéristiques du développement de la pensée à cet âge.

Impacts sur le processus d'apprentissage

La motricité intégrée impacte aux différents niveaux du renforcement d'une compétence. En effet, pour acquérir, développer et renforcer une compétence, plusieurs conditions sont à réunir.

La première est que l'enfant doit **être réceptif** à la situation d'apprentissage. Grâce à la motricité, un aspect ludique sera introduit, ce qui éveillera l'intérêt naturel de l'élève. De plus, l'esprit de l'enfant est orienté vers l'action dans laquelle il s'engage, ce qui soutient spontanément son attention. En outre, elle permet le tâtonnement, l'expérimentation et l'essai-erreur. L'apprenant ose donc plus facilement s'y risquer.

La deuxième condition à l'acquisition d'une compétence est la **stimulation sensorielle**. En général, l'école privilégie les situations d'apprentissage à travers l'audition et la vue alors qu'il existe bien d'autres canaux sensoriels qui pourraient être favorables à l'enfant. En sollicitant l'activité motrice, l'apprenant se procure des informations sensorielles dont ils n'auraient pas bénéficié sans cette intégration du mouvement.

L'enfant doit ensuite **se représenter mentalement** les différentes stimulations sensorielles qu'il a vécues. Au plus les données sensorielles seront nombreuses et diversifiées, au plus la connaissance personnelle de la réalité sera objectivée.

Le stade suivant est le stade de **conceptualisation** : l'élève doit intégrer ses nouvelles connaissances avec ses connaissances antérieures. Puisqu'il vit une situation motrice, il considère l'apprentissage comme un défi et la résolution de la difficulté n'est pas vue comme une contrainte scolaire mais comme le moyen de relever le défi.

L'assimilation de la matière d'apprentissage et son application à la compréhension d'autres notions sont alors fortement favorisées.

Il faut ensuite que l'enfant **mémorise** les nouvelles connaissances. En vivant l'action motrice, les souvenirs liés aux mouvements s'ajoutent aux mémoires visuelle et auditive. Selon Paoletti : « Le contenu de l'apprentissage a des chances de se fixer dans la mémoire de manière plus durable s'il est construit à partir d'une expérience motrice qui est intimement ressentie ».

La sixième étape est l'engagement des savoirs dans des **actions concrètes** dans des situations de vie réelle. Le caractère actif des conduites motrices fonctionnelles répond directement à la définition de la compétence et permet à la fois à l'apprenant et à l'enseignant de procéder à une évaluation formative et régulatrice constante de ses actions et de son développement.

L'enfant doit ensuite apprendre à **s'autoévaluer** par les résultats de ses actions. Lors de l'expérimentation motrice, c'est le résultat de l'action qui sanctionne les conduites, ce qui est facilement percevable par l'enfant.

Pour finir, l'élève doit pouvoir amener les **ajustements** nécessaires lors de situations ultérieures identiques. Et c'est dans le vécu d'expériences motrices qu'il pourra le faire.

Apprentissage coopératif et motricité intégrée

Qu'est-ce que l'apprentissage coopératif ? Reprenons les propos de Diane Arcand : « L'apprentissage coopératif a pour objet d'améliorer la réussite des élèves, en misant sur la qualité des relations interpersonnelles lors des activités proposées. [...] Cette méthode favorise l'acquisition d'habiletés cognitives et sociales qui ne sont pas innés. »

Plusieurs composantes sont nécessaires pour qu'il y ait apprentissage coopératif : regroupement des apprenants, interdépendance positive, responsabilisation individuelle, habiletés coopératives, etc.

Lorsque l'on fait une leçon en motricité intégrée, on va retrouver cet apprentissage coopératif. En effet, on pourra observer une dynamique différente de celle observée en classe : les enfants vont coopérer face au défi à relever. Lorsqu'ils sont en classes, devant leur feuille, c'est plutôt du « chacun pour soi ». L'éducation par la motricité permet donc l'apprentissage coopératif...

Petits « plus »

En plus des points que nous avons déjà développés, la motricité intégrée en classe permet une dose quotidienne de mouvements.

Il nous paraît également important de souligner le fait qu'elle permet facilement la différenciation.

Mais...

Même si cette méthode a fait ses preuves, beaucoup d'enseignants sont encore réticents... En effet, c'est une méthode qui demande beaucoup de créativité et beaucoup de temps. De plus, la gestion de groupe dans ce type d'activités est totalement différente et peut effrayer beaucoup d'enseignants.

Sources

- CRATE M., *Quand la motricité intégrée prend sa place dans les apprentissages (TFE)*, ENCBW, Louvain-la-Neuve, 2009 – 2010.
- TILMAN S., *Bouger et apprendre ne font qu'un (TFE)*, ENCBW, Louvain-la-Neuve, 2009 – 2010.
- DE CUYPER G., *Perspectives motrices de l'éducation dans l'enseignement fondamental*, ENCBW, Louvain-la-Neuve, 2015 – 2016.
- DE CUYPER G., *Education corporelle et psychomotricité*, ENCBW, Louvain-la-Neuve, 2016 – 2017.

Fourneaux Marie & Rodrigues Stephanie
@ fle.enbw.be